La première mise en scène de Sylviane Tille.

Après divers stages en interprétation, scénographie, éclairage, technique, montage de textes, direction d'acteur, elle s'est engagée dans son projet. Elle ouvre la saison.
Le signe du cheval rouge lui va bien. Elle qui a traversé son adolescence sur un pur sang arabe dont elle sait la fougue, le rythme, l'impatience, la vérité, la tendresse et le coup de sabot.

Je me souviens de son audition au Conservatoire. Elle avait 17 ans. Elle m'a présenté le monologue d'Electre dans les Mouches de Sartre, puis est repartie à plein gaz sur son scooter. Ce premier jour, j'ai vu son intelligence, sa sensibilité, son énergie, son insoumission. J'ai découvert plus tard sa capacité à diriger, sa fragilité, son humour et son besoin de peindre et de sculpter.

Après sa formation de comédienne à Lausanne, l'idée de la mise en scène était là, pour elle et pour moi.
Je lui ai proposé de se former à me côtés. La condition était d'accepter un contrat de cinq ans. Elle serait mon assistante, ne pouvait accepter aucun travail sans mon autorisation et ne signer aucune mise en scène avant la fin de ce contrat. J'étais moi-même free lance à cette époque. Je m'engageais à l'associer à mes travaux mais je n'avais aucune garantie d'emploi. Son œil s'est allumé et avec un sourire que je n'oublierai jamais, elle m'a dit que c'était tout ce qu'elle espérait.

Nous étions sur la même longueur d'ondes.
La mise en scène était son choix. Cinq années d'apprentissage sans garanties financières ne l'inquiétaient pas.

J'ai su qu'elle voulait miser sur l'acquisition de connaissances nouvelles et nous nous sommes lancées dans cette entreprise commune. Pour envisager une carrière de mise en scène il faut faire ses classiques et connaître les règles de l'art. Toutes les règles de tous les arts car notre rôle est de permettre l'alchimie des techniques, la cohésion des sens, le choc des idées et l'aventure des émotions.

Depuis deux ans elle est une artiste professionnelle, elle conduit ses travaux elle-même. Tout en apprenant, elle est devenue une vraie partenaire de travail. Les Osses l'ont accueillie à bras ouverts. Elle a un salaire. Nous avons des projets.
Pour « Marie », nous avions convenu que c'était un exercice. Elle avait une actrice, un éclairagiste, un théâtre et du temps. Elle avait le droit de se planter. Il n'était pas prévu de le mettre à l'affiche.

« Marie » n'a jamais été un exercice. Dès l'instant où elle a découvert son journal elle est devenue sa première mise en scène.
Toute l'équipe des Osses voulait que vous puissiez la voir et que Sylviane rencontre son premier public avec vous.

Gisèle Sallin